

La commune, à son tour, moins parcimonieuse, n'eût pas donné la parade d'une population brillante, fêtant un magot; elle eût fait présent d'une statue au rocher qui prêterait volontiers un bloc à la main qui pourrait l'y tailler.

Attendrons nous long-temps encore des fêtes vraiment nationales ?

Si la statue de l'Homme de la Roche a été réellement élevée à la mémoire d'un bienfaiteur de l'humanité, ne faudrait-il pas la remplacer par un monument plus durable, plus digne, qui rappelât autrement que par le ridicule les vertus qu'on veut honorer et les actions dont on croit utile de perpétuer le souvenir ? Quand bien même l'Homme de la Roche ne serait qu'un être idéal, sa statue le résultat d'une erreur populaire perpétuée par la personnification d'une pensée généreuse, peut-être vaudrait-il mieux permettre à Cléberg d'usurper quelques honneurs que de laisser subsister ce misérable tronçon qui semble ne rester debout que pour égayer les étrangers à nos dépens, et leur donner une singulière idée de notre culte pour les arts. En effet, le peuple de Bourgneuf tient à son Homme de la Roche; ses bienfaits, conte ou réalité, sont devenus une croyance, une tradition qui restera toujours gravée sur le dernier lambeau qui portera son nom. Mais c'est moins à l'homme qu'aux vertus qu'on lui prête que l'hommage est rendu. Une statue élevée en mémoire d'un bienfait ne doit jamais être brisée, fût-elle celle d'un méchant qui n'eut dans sa vie qu'un éclair de vertu qui la lui mérita. Mais, pour Dieu, Édiles, donnez-nous une statue, et non pas un cadavre !

Et si l'on fait de l'existence de ce monument une question d'art, qu'importe qui l'on représente, pourvu que l'image soit belle. A l'imagination appartient le ciel, l'enfer, la mort, la vie, l'univers entier. Rien qu'elle ne puisse fouiller, prendre, façonner sous le ciseau ou reproduire sur la toile. Faites des chefs-d'œuvre, et donnez-leur le nom que vous voudrez. Mieux vaut admirer la statue d'Héliogabale que de n'avoir rien